

**« Le dogme allemand et le glaive allemande »**  
**Au sujet du reproche de pangermanisme à l'encontre de Rudolf Steiner**  
**Wolfgang G. Vögele**

Celui qui se comporte autrement que de manière critique avec certains concepts employés par Rudolf Steiner, tels que « *Mitteleuropa* » « *deutscher Geist [esprit allemand]* » ou bien « *Volksseele [âme du peuple]* », tombe très vite dans le soupçon de sympathiser avec des milieux racistes ou populistes de droite. Aux infatigables enquêteurs sur de tels concepts — de nos jours plus ou moins obsolètes — appartiennent les porte-paroles de ce qu'on appelle le mouvement des sceptiques, dont Georg Soldern exposa, de manière pertinente, son origine et ses méthodes.<sup>1</sup> Les « sceptiques » en appellent aux investigateurs scientifiques, comme Helmut Zander, qui caractérise Steiner comme un nationaliste convaincu, parce qu'il a défendu, d'après lui, l'avancée allemande<sup>2</sup> lors de la première Guerre mondiale, ou bien comme l'historien-US Peter Staudenmaier, lequel affirme que le jeune Steiner aurait traversé dans sa jeunesse déjà une « *période germaniste nationaliste* » en lien avec de l'antisémitisme.<sup>3</sup> Le reproche de pangermanisme soulevé contre Steiner n'est pas nouveau dans l'entre-fait. Il fut déjà soulevé contre Steiner et ses partisans avant et pendant la première Guerre mondiale, de la part de théosophes anglais, belges et français. Les incriminations répandues à l'époque étaient *de facto* un mythe de conjuration qui énonçait que Rudolf Steiner et ses partisans avaient l'intention de prendre le contrôle de la Société théosophique et de l'instrumentaliser au sens d'une domination allemande. C'est ce dont il va être question dans ce qui va suivre.

Dès le début, la théosophie d'orientation anglo-hindoue chez Steiner connut un puissant rattachement à l'idéalisme allemand. Dès 1901, lors de son entrée dans la Société théosophique, il avait clairement expliqué que pour lui, il n'était pas question de reprendre la doctrine anglo-hindoue qui y régnait, car il voulait se rattacher à la vie spirituelle allemande. Henry Steel Olcott, président de la Société théosophique, jusqu'à sa mort en 1907, toléra l'autonomie de Steiner. Sous la présidence de celle qui lui succéda, Annie Besant, ceci changea. Steiner fut dès lors de plus en plus considéré comme un concurrent, puisqu'il pût même gagner des membres à l'extérieur de l'Allemagne. Que l'on ne fût plus d'accord avec l'attitude autonome de Steiner, cela dut devenir évident lors du congrès de Munich, tandis que les personnes présentes, madame Besant et d'autres membres anglais, se comportèrent de manière très « réservées ». <sup>4</sup> En dépit de quelques manières de voir qui divergeaient avec la doctrine d'opinion en vigueur, par exemple, la question du Christ, Steiner restait opposé à une scission organisatrice.

### Des mensonges objectifs

Or la recherche de mentalité académique sur Steiner voit dans le conflit entre Besant et Steiner, en première ligne, une partie de poker interne entre des alliés qui s'acheva en 1913, par l'exclusion de la branche allemande conduite par Steiner. Steiner y apparaît plutôt dans un rôle d'acteur qui a amené courageusement et volontairement cette séparation. Or les causes spirituelles premières de cette histoire de scission se voient ainsi marginalisées au profit d'une « lutte de pouvoir » et le christo-centrisme de Steiner est interprété de manière prépondérante comme de nature stratégique : parce qu'il a su — selon cette manière d'évaluer les faits — qu'en Europe, il pût gagner à lui plus de membres s'il propageait une théosophie teintée d'une coloration « christique », donc sous la forme d'un christianisme ésotérique.<sup>5</sup> Au fond, cela devint la vision des théosophes anglo-hindous.

Le 21 décembre 1912, par exemple, le théosophe hindou de haut-rang, Khan Bahadur N.D. Khandalavala, caractérisa, dans une lettre adressée à Steiner, les partisans de celui-ci comme agressifs.<sup>6</sup> Khandalavala se référait alors aux réunions de 1911 de la fédération fondée en 1911, une organisation précurseur à la Société anthroposophique. Sur les réunions fédérales munichoises, se présentent plusieurs compte-rendus. Tout d'abord

- 1 Voir Georg Soldern : *Das Skeptiker-Syndrom [Le syndrome du sceptique]*, — Entrevue avec Roland Richter dans *Info3* 12/2019 — <https://info3-verlag.de/zeitschrift-info3/das-skeptiker-syndrom/>
- 2 Voir Helmut Zander : *Die Anthroposophie*, Paderborn 2019, p.175.
- 3 Peter Staudenmaier : *Rudolf Steiner und die Jewish Question [Rudolf Steiner et la question juive]*, dans *Leo Baeck Institute Yearbook* vol.50/1 (janvier 2005), p.129.
- 4 August Wilhelm Sellin : *Anthroposophische Betrachtungen [Considérations anthroposophiques]*, Munich <sup>2</sup>1918, p.76. Le conflit qui ne fit que grandir pour culminer en 1913, est bien documenté du côté anthroposophique. Voir Rudolf Steiner : *Zur Geschichte der Deutschen Sektion der Theosophischen Gesellschaft 1902-1913 [Au sujet de l'histoire de la branche allemande de la Société théosophique]*, (GA 250), Dornach 2020. [voir la note 5 de la recension De G.W. Vögel, traduite en français et jointe avec la traduction du présent article, ndt]
- 5 Voir Helmut Zander, *op. Cit.*, p.222.
- 6 Voir *General Report of the Thirty-Seventh Anniversary & Convention of the Theosophical Society Held at Adyar December 26<sup>th</sup> to 31<sup>st</sup>, 1912*, Adyar 1913, pp.260 et suiv. <https://archive.org/details/General/Report1912/page/n259/mode/2up>

un article avait paru en anglais, dans *The Theosophist* de décembre 1912, non nommément signé, rédigé par le Professeur-docteur Otto Schrader. Ce rapport abrégé et altérant avait été publié par Annie Besant sans l'autorisation de la *Sektion* allemande. Mathilde Scholl protesta, dans une lettre du 14 janvier 1913 adressée à l'éditeur de la revue théosophique *The Vahan*, parce que ces erreurs avaient été reprises à partir de l'article en question.<sup>7</sup> Un rapport essentiellement plus étoffé est resté non-publié.<sup>8</sup>

Khandalavala, qui désignait la rencontre comme une déclaration de guerre contre Besant, reprochait à Steiner de ne pas avoir gardé le contrôle sur ses partisans. Comme preuve, il cita des déclarations du pasteur évangélique Paul Klein.<sup>9</sup> Celui-ci a déclaré, dit-il, que la vérité devrait « être répandue en accord avec l'esprit Rose-Croix » et « Nous ne pensons pas rêver en nous limitant à l'Allemagne, nous revendiquons le monde entier pour le christianisme Rose-Croix. » Khandalavala voyait un autre indice d'aspiration au pouvoir de Steiner dans le fait que le porte-parole de la fédération avait déclaré, avant 1914 qu'aucune séparation ne devrait s'en suivre. D'après lui, la *Sektion* allemande voulût manifestement temporiser pour voir si Steiner eût des chances de devenir président de la Société théosophique. « Nos frères, les membres allemands, souhaiteraient entraîner tous les membres de la Société théosophique dans la communauté du Christ cosmique ; et le pasteur Klein a dit : il ne suffit pas de parler constamment de tolérance et d'amour du prochain ; le Christ a Lui-même dit, qu'il n'était pas venu pour apporter la paix, mais le glaive. » Khandalavala ajouta : « C'est le dogme allemand et le glaive allemand qui est apporté ainsi sur la fraternité universelle de la Société théosophique. »<sup>10</sup>

À la suite de « l'affaire Alcyone » (1911-1913) autour du jeune Jiddu Krishnamurti on en vint finalement à la rupture, à l'occasion de quoi des personnalités non-allemandes proéminentes, telle que Édouard Schuré se rattachèrent à la Société anthroposophique fraîchement fondée. Schuré fit savoir, en 1913, dans une lettre ouverte adressée au secrétaire général français, Charles Bech, son départ de la Société théosophique. Le peintre Fidus (= Hugo Höppener), membre de la *Sektion* allemande de la Société théosophique, déclara lors de l'Assemblée générale de Berlin du 2 février 1913, qu'il saluait la séparation des anthroposophes : « je me réjouis du renforcement de l'art allemand. »<sup>11</sup> L'esprit national était aussi important que celui religieux général. Dans le protocole de la session en question, les paroles de Fidus furent transcrites ainsi : « Le mouvement allemand ne doit plus se laisser mener en laisse par l'Orient. » Steiner répliqua aussitôt afin de faire table-rase de tous malentendus éventuels :

Tout est mis à profit contre nous. Déjà maintenant, cela commence en Europe, en étant appuyé sur les mensonges objectifs (*Unwharheiten*) de Madame Besant. Le secrétaire général belge [Jean Delville] a déjà commencé de belle manière, car il parle lui d'un « mouvement pangermanique ». Or il s'agit d'un mouvement humain totalement universel, auquel tout un chacun peut adhérer, sans distinction de race [...]. L'esprit de l'humain-universel ne connaît aucune différence de race, de religion, de peuple et de nation, qui dût nécessairement mener au maximum à faire de la ségrégation.<sup>12</sup>

Steiner se réfère à des « mensonges objectifs » et aux déclarations de théorie conspiratrice de Besant dans la revue *The Theosophist* de janvier 1913, dans lesquels elle affirmait que les Jésuites noyautaient actuellement une Allemagne en la renforçant.<sup>13</sup>

### « Lieu d'étourdissement [ou d'ivresse alcoolique, *ndt*] pour espions allemands »

Après l'éclatement de la guerre, Besant commença à publier des articles ouvertement anti-allemands :

7 Voir Mathilde Scholl (éditrice) : *Mitteilungen für die Mitglieder der Deutsche Sektion der Theosophischen Gesellschaft* (novembre 1905- Janvier 1913) und für die Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft (Mars 1912- juin 1914), fac-similé non modifié, Dornach 1999, pp.270 et suiv.

8 Cod. MS W. Hübbe Schleiden 958, Staat-s und Universitätsbibliothek Göttingen.

9 Voir Wolfgang G. Vögele : *Paul Klein* dans : Bodo v. Plato (éditeur) : *Anthroposophie im 20. Jahrhundert*, Dornach 2003, pp.372 et suiv.

10 Kelion cite ici **Mat.** 10, 34. Selon Franz Alt la traduction correcte de l'araméen est ici : « Je ne suis pas venu, pour répandre une harmonie, mais pour guider les affrontements verbaux. » — voir Franz Alt : *Der Jesus-Krimi* — [www.sonnenseite.com/de/franz-alt/kommentare-interviews/der-Jesus-krimi](http://www.sonnenseite.com/de/franz-alt/kommentare-interviews/der-Jesus-krimi)

11 Norbert Klatt : *Theosophie und Anthroposophie*, Göttingen 1993, pp.247 et suiv.

12 Mathilde Scholl, *op.cit.*, pp.307 et suiv. Déjà dans son allocution du 2 février 1913 à Berlin, Steiner mentionne le secrétaire général belge Jean Delville et « ses conséquences objectives pleinement controuvées [à savoir pleinement **mensongères**, ici *ndt*] ». — Voir à l'endroit cité précédemment, p.303. Delville (1867-1953) était peintre symboliste, écrivain, occultiste, franc-maçon et théosophe. Depuis 1884, c'était un familier de Édouard Schuré lequel avait rédigé la préface de son écrit sur l'art idéaliste (« La mission de l'art, Bruxelles 1900). Delville avait pris part, en 1897, aux expositions du « Salon Rose+Croix » à Paris, fondé par Joséphin Péladan. Il fut le premier secrétaire général de la branche belge de la Société théosophique (1911-1913) et représentant national de « l'ordre de l'étoile d'Orient » qui propageait Jiddu Krishnamurti comme nouveau messie. Nombre de ses œuvres monumentales se trouvent dans des bâtiments publics de Bruxelles. [C'était au temps où Bruxelles « Bruxelles excellait » ! *Ndt*]

13 Voir Markus Osterriedr : *Welt im Umbruch. Nationalitätenfragen , Ordnungspläne und Rudolf Steiners Haltung im Ersten Weltkrieg [Monde en retournements, Problèmes de nationalités, Plans d'ordre mondial, et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale* [malheureusement non traduit en français sauf quelques rares passages de ma part, *ndt*] Stuttgart 2014.

Au reste nous voyons comment l'empire du *Kaiser* mène à bonne fin ses théories de prédation, de meurtre et de pillage en Belgique.<sup>14</sup> Le peuple élu de Dieu est devenu une infection du mal pour le reste de l'Europe. Pour cet embryon d'un empire du Kaiser qui, engendré dans des profondeurs sans fond, fut conçu dans la haine et gardé dans le giron maternel de l'ambition, jamais ne doit venir l'heure de la naissance. Cet empire est le porteur d'un barbarisme nouveau, il s'oppose à tout ce qui est noble, charitable et humain. — La guerre que l'Allemagne provoque sur la voie de son objectif, l'empire du Kaiser tout puissant, fracassera son militarisme, libérera son peuple et sera le signe annonciateur du grand empire de paix.<sup>15</sup>

Un peu plus tard, Annie Besant identifia l'attitude de Steiner avec le militarisme allemand :

Lorsqu'à présent, je regarde en arrière, eu égard aux méthodes allemandes telles que la guerre nous les manifeste, je reconnais les efforts sur le très long terme pour capturer l'organisation théosophique et y placer un allemand à sa tête — la colère à mon endroit, lorsque je fis échec à ces efforts —, la plainte, au moment où j'ai parlé de la mort du roi Edouard VII, comme protecteur de la paix européenne, au lieu d'honorer l'empereur [Guillaume II] — de sorte que tout ceci faisait une partie de la campagne largement orchestrée contre l'Angleterre et que les instruments missionnaires étaient ici en Inde, habilement mis à profit par les agents allemands, pour exécuter leurs plans. S'ils avaient pu transformer ici, en Inde, la Société théosophique avec leur grand nombre de fonctionnaires, en une arme contre le gouvernement britannique, ils eussent pour cela enseigné, en élevant leur regard vers l'Allemagne comme une puissance spirituelle guide — au lieu de prendre fait et cause, comme elle [la Société théosophique, *ndt*] l'a toujours fait pour l'alliance de même valeur des deux nations libres, alors ils eussent pu peu à peu devenir un canal pour instiller le poison en Inde.<sup>16</sup>

En 1916, Besant déclara ensuite que Wilhelm Hübbe-Schleiden, récemment décédé, avait maintenu la cohésion de la société,

au moment où le Dr. Rudolf Steiner retira tous ses partisans, après n'être pas parvenu à me chasser de la présidence pour la germaniser [*in order to germanize it*] et en faire un instrument du Kaiser contre l'Angleterre et l'Inde. [...] Avec le Dr. Steiner comme président à Adyar, nos bonnes 340 loges présentes en Inde, pour ne pas parler de toutes celles dans le monde entier, eussent été autant de lieux d'étourdissement pour espions allemands. Au moment où la guerre éclata et que les méthodes allemandes parurent au grand jour, je fus heureuse d'avoir été en situation de rendre ce petit service à l'empire [britannique, *ndt*].<sup>17</sup>

À ces affirmations que Steiner eût donc repris la Société théosophique et son quartier général hindou, en voulant l'instrumentaliser au profit de l'impérialisme allemand, celui-ci, dans une conférence du 25 février 1915, opposa que tout ceci avait effectivement rendu nécessaire la séparation d'une Société théosophique devenue « absurde » — « à partir d'un sentiment de vérité que nous nous avions ».<sup>18</sup> Jamais il n'eût voulu quitter l'Allemagne pour aller par exemple en Inde.

### « Plateforme teutonique »

De même, l'Alsacien, socialisé français (*Französisch sozialisierte Elsässer*), Édouard Schuré, avait imputé au Reich allemand, dès 1909, des plans de domination du monde : « L'Allemagne exerce en ce moment une sorte d'hégémonie politique en Europe. [Encore et toujours] insatisfaits de cette prééminence, les pangermanistes at-

14 Voir John Horne & Alan Kramer : La cruelle guerre allemande 1914. La vérité contestée, Hambourg 2004. [voir : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sac\\_de\\_Dinant\\_\(1914\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sac_de_Dinant_(1914))], *ndt*]

15 [Annie Besant] *On the Watch Tower [Sur la tour de veille, ndt]*, dans *The Theosophist* 36/2, (Novembre 1914), pp.102 et suiv., cité d'après August Wilhelm Sellin : *op. Cit.*, pp.79 et suiv.

16 [Annie Besant] *On the Watch Tower [Sur la tour de veille, ndt]*, dans *The Theosophist* 36/3, (Décembre 1914), pp.195 et suiv., cité d'après Markus Osterrieder : *Welt im Umbruch*, pp.950 et suiv. [Il est intéressant, dans tout ce contexte, de lire aussi les récits de voyages de Madame Alexandra David Néel (prononcez le nom à la « française », s.v.p.), fameuse ethnologue belgo-française de la Sorbonne, qui à la même époque, aux confins du Tibet, se trouvait empêtrée et directement aux prises avec « l'esprit » des autorités anglaises lesquelles l'entraînaient directement dans son voyage vers Lhassa — qu'elle réussit pourtant au nez et à la barbe de celles-ci. *Ndt.*]

17 [Annie Besant] *On the Watch Tower [Sur la tour de veille, ndt]*, dans *The Theosophist* 37/11, (Août 1916), p.465, cité d'après Markus Osterrieder : *Welt im Umbruch*, p.957.

18 Rudolf Steiner : *Aus Schicksalstragender Zeit [Extraits d'une époque marquée par le destin] (GA 64)*, Dornach 1959, p.249. Steiner mentionna les paroles de Besant comme preuve de la manière dont l'esprit allemand était méconnu et couvert d'opprobre.

tendent impatientement que leur race et leur patrie, conquièrent la domination mondiale. »<sup>19</sup> Influencé par la propagande générale de guerre, Schuré exprima dans son carnet de notes, dès 1914, ce soupçon : « écart de Steiner : un mystique pangermaniste »<sup>20</sup>. Il vit ce soupçon confirmé, après avoir lu la brochure de Steiner parue en 1915 : *Réflexions durant le temps de guerre*.<sup>21</sup> En 1916, il écrivit une longue lettre à Marie Steiner, dans laquelle il l'accusa d'avoir été active au tant qu'agent politique dans l'esprit des aspirations pangermaniques, raison pour laquelle il voulût faire d'elle « avec un raffinement extraordinaire » un instrument de la domination allemande en Alsace ». À Rudolf Steiner, il reprochait que son enseignement « d'un ensemble européen et d'une attitude universelle [...] avait été tiré d'une plateforme teutonique » et par conséquent, il déclara qu'il devait sortir d'une société qui poursuivait « l'objectif d'une germanisation universelle ».<sup>22</sup>

La brochure de guerre de Steiner a fait l'objet jusqu'à aujourd'hui de diverses controverses dans son évaluation. L'historien Markus Osterrieder met en exergue les intentions de Steiner, avec un tel écrit qui est pensé comme étant non-politique, d'aller à la rencontre de la propagande des Alliés, qui caractérisaient la nature de l'Allemagne comme du barbarisme. Selon les critères de jugements usuels en cours d'aujourd'hui, l'écrit de Rudolf Steiner on peut aisément se méprendre en vérité en l'assimilant à une pareille propagande.<sup>23</sup> Le chercheur scientifique sur les religions, Ansgar Martins, le désigne quant à lui aussi comme un « écrit agressif-nationaliste » — sans le démontrer plus en détail comme tel.<sup>24</sup>

Le 4 septembre 1916, Steiner réagit aux reproches de Schuré, tout d'abord seulement d'une manière brève et ironique<sup>25</sup>, avant d'expliquer, le 16 septembre : « À peu près durant le même trimestre je fus caractérisé, d'un côté comme un pangermaniste en furie et, de l'autre, on affirma à mon propos que je ne compris rien au véritable germanisme et que je ne ressentisse véritablement en moi que des forces du sentiment d'une nature romane. »<sup>26</sup> Le 15 janvier 1917, il insista : « Nous avons tenté de défendre de la manière la plus pénible qui soit, ce trait de caractère originel du cosmopolitisme inhérent à la nature allemande. » Or c'est carrément celui-ci que précisément Edouard Schuré, a caractérisé dans un dictionnaire encyclopédique conçu en tant que « conciliateur de la culture allemande vers la France » en l'exposant comme étant du pangermaniste : « On est donc ensuite un pangermaniste si l'on ne parle pas comme le chauviniste Édouard Schuré l'a voulu ; on est ensuite un agent allemand, si l'on ne parle pas comme Madame Annie Besant l'a voulu. »<sup>27</sup> En regardant en arrière, comme le pense Osterrieder, Steiner interpréta l'exclusion de la *Sektion* allemande de la Société théosophique comme des « fulgurations symptomatiques »<sup>28</sup> de la guerre qui était en train de s'étendre jusqu'ici .

En contre partie, dans ces considérations d'histoire contemporaine Steiner renvoie en détail à l'influence des sociétés secrètes britanniques sur la politique. Son collaborateur le plus étroit, à l'époque, Carl Unger, récapitula cette vision des choses, en 1921, de la manière suivante : « Il reposait dans les objectifs des sociétés occidentales véritablement secrètes de coloniser spirituellement, depuis l'Angleterre, le domaine allemand pour placer la voie spirituelle de la *Mitteleuropa* sous le pouvoir des sociétés secrètes britanniques [...] Avec une certaine autonomie la Société théosophique fut entraînée dans le sillage de cette politique. » Contre le « délit et la duperie » de la proclamation de Krishnamurti comme nouveau sauveur du monde « le mouvement *mittel*-européen se refusa avec une résolution courageuse. Et ceci fut ensuite pris comme une occasion de tenter de faire pression sur l'organisation de ce mouvement. Annie Besant diffama Rudolf Steiner de pupille-jésuite, d'autres affirmèrent qu'il suivait des tendances pangermanistes et ainsi de suite. »<sup>29</sup>

19 Lettre de Édouard Schuré à Gustave Kahn, du premier août 1909, cité d'après Markus Osterrieder : *Welt im Umbruch*, p.993. [On sait maintenant que von Moltke a simplement repris un plan appelé « Plan Schlieffen » mis sur pied en 1909, dans le seul but, à l'époque (1909) d'augmenter les budgets de l'armement de guerre, voir Christopher Clark : *Les sonnambules, Flammarion au fil de l'histoire* Paris, 2013, p.322 et p.328, ndt]

20 Markus Osterrieder : *Zum geschichtlicheen Kontexte der Schrift* : « Gedanken während der Zeit des Krieges » [Au sujet du contexte historique de l'écrit : « Réflexions durant le temps de guerre »], dans *Archivmagazin*. Contributions des archives Rudolf Steiner n°4, Dornach 2015, p.133.

21 Voir Rudolf Steiner : *Réflexions pendant le temps de guerre*, dans, du même auteur : *Essais sur la Dreigliederung de l'organisme social et au sujet de la situation du temps 1915-1921* (GA 24), Dornach 1982, pp.279-332).

22 Toutes les citations proviennent de : Markus Osterrieder : *Zum geschichtlicheen Kontexte der Schrift...*, pp.115-144.

23 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.124 et suiv. D'autre par des parallèles stylistiques ont été constatés entre les écrits de guerre de Rudolf Steiner et les « *Alldeutschen Blättern* » pangermanistes. Voir Michael Loecke : *Anmerkungen zu RudolfsSteiners Deutschlandrezeption*. [Remarques au sujet de la réception de l'Allemagne de Rudolf Steiner], dans *Jahrbuch für Anthroposophische Kritik*, 1996, pp.143-148.

24 Ansgar Martin : « Nationalist-Cosmopolitanism » : *Anthroposophen und der Erste Weltkrieg* — une interview avec Peter Staudemmaier — <https://waldorfblog.wordpress.com/2014/04/24/staudenmaier-wk1/>

25 Rudolf Steiner : *Geisteswissenschaftliche Erläuterungen zu Goethes « Faust »* [Commentaires de science spirituelle au sujet du « Faust » de Goethe] : volume I : *Faust, l'homme qui aspire ardemment à quelque chose* (GA 272), Dornach 1981, p.250.

26 Du même auteur : Impulsions évolutives intérieures à l'humanité. Goethe et la crise du 19<sup>ème</sup> siècle (GA 171), Dornach 1984, p.359.

27 Du même auteur : *Considérations d'histoire contemporaine. Le Karma du manque d'authenticité* Deuxième partie (GA 174), Dornach 1983, pp.182 et suiv.

28 Markus Osterrieder : *Welt im Umbruch*, p.947.

29 Carl Unger : *Aus der Geschichte der anthroposophischen Bewegung* [Tiré de l'histoire du mouvement anthroposophique] dans *Die Drei* 5/1921, pp.502 et suiv.

## « Haine des Allemands et enfièvements guerriers »

La confrontation avec le reproche de pangermanisme ne s'acheva pas avec la fin de la guerre. Le 14 novembre 1919, Steiner cita un passage de la biographie de Besant rédigée par Aimée Blech :

« Il est certain que la séparation de Steiner fut une bénédiction. L'occultiste était en outre un dangereux pangermaniste. Supposons qu'il fût devenu président de la Société théosophique : il eût put avoir alors de tout autres possibilités d'action et exercer une influence dans presque tous les pays de la Terre. Il eût disposé de l'autorité de poursuivre totalement librement sa politique pangermaniste et c'est ce qu'il eût fait selon toute vraisemblance. »<sup>30</sup>

Aimée Blech caractérisa Steiner comme un perturbateur de paix qui a, selon elle, déclenché la plus grave crise au sein de celle-ci [la Société théosophique, *ndt*] par la « scission » de la *Sektion* allemande de la Société théosophique. Sa théosophie « germanisée » aurait été, selon elle, plutôt nébuleuse pour l'esprit français, sans précision ni clarté, mais bien adaptée pour les Allemands. Steiner ayant en effet déclaré lui-même qu'une théosophie d'origine hindoue ou bien anglaise, n'était pas appropriée aux Allemands.<sup>31</sup>

Pour finir, Steiner en revint une fois encore à ces reproches dans la conférence du 25 mai 1921, où étaient présents aussi quelques-uns de ces opposants racistes :

Croyez-vous que ce fut une facilité d'être décrié comme pangermaniste (*Alldeutscher*) durant tout ce temps par les Français et par les Anglais ? Cela est notoirement ce qui m'est arrivé : au-delà de la frontière, je suis pangermaniste, à l'intérieur de l'Allemagne, je suis un ennemi pour les pangermanistes (*Alldeutschen*) et ceux qui pensent comme eux et un traître à l'esprit allemand (*Deuschtum*).<sup>32</sup>

Et en 1933, Marie Steiner, dans un regard rétrospectif écrivit au sujet de Edouard Schuré :

L'ouvrage de Rudolf Steiner[...] qui, d'une manière totalement non-politique, mit sous une belle lumière les aspects positifs de l'esprit allemand, excita la rage chauviniste de l'Alsacien, devenu Français, Édouard Schuré, auquel était attachée la souillure, d'avoir rédigé autrefois des livres enthousiastes sur le *Lied* allemand, sur Wagner qui avait été son ami et occasionnellement, dans sa jeunesse, son invité. Piqué à présent de haine de l'allemand et de fièvre guerrière, il lui importe désormais de se laver à grandes eaux de toutes les sympathies qu'il eut autrefois pour l'esprit allemand et les êtres humains allemands et il ne craint guère de déclencher une offensive furieuse contre le pangermaniste Rudolf Steiner, en affirmant qu'on eût voulu le piéger, lui, Édouard Schuré pour l'esprit allemand (*Deuschtum*). Les journaux s'emparent très vite aussi de telles effusions. Mais en Allemagne, Rudolf Steiner est présenté comme un ami des Français qui travaille pour eux.<sup>33</sup>

Schuré, qui souffrit beaucoup de sa rupture avec Rudolf Steiner, se repentit par la suite de son chauvinisme et rendit visite en 1922 à son vieil ami à Dornach et se réconcilia avec lui.<sup>34</sup>

**Die Drei 2/2021.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Wolfgang G. Vögele** est né en 1948 à Mannheim ; études d'histoire et de sociologie à Heidelberg ; enseignant Waldorf en Autriche ; collaborateur aux Archives Rudolf Steiner, libre journaliste (entre autre pour l'agence de presse NNA). Depuis 1998, de nombreuses publications sur la biographie de Rudolf Steiner

30 Rudolf Steiner : *Compréhension sociale à partir de la science spirituelle (GA 191)*, Dornach 1989, p.290. La citation se trouve dans : Aimée Blech : *Annie Besant — Présidente de la Société théosophique : Un abrégé de sa vie*, Paris 1918, p.64. Aimée Blech (1862-1930) était la sœur de Charles Blech (1855-1935), qui de 1908 à 1934, fut secrétaire général de la *Sektion* française de la Société théosophique.

31 Voir Aimée Blech, *op.cit.*, p.62.

32 *L'anthroposophie et ses opposants 1919-1921 (GA 255b)*, Dornach 2003, p.330.

33 Marie Steiner : *Helmuth von Moltke et Rudolf Steiner* dans Roman Boos (éditeur) : *Rudolf Steiner während des Weltkriegs [Rudolf Steiner pendant la Guerre mondiale]*, Dornach 1933, pp.94 et suiv.

34 Voir Markus Osterrieder : *Welt im Umbruch*, p.999. Édouard Schuré lui-même, dans la rétrospective des événements, se qualifie de « chauviniste ». (*Ebenda*)